
« *Vous pouvait croire que la guerre ne finiras pas* » : les graphies des désinences des formes verbales dans la correspondance des Poilus du Corpus14

1. INTRODUCTION

À la lecture de l'exemple (1), extrait de la correspondance d'un Poilu « peu lettré » de la Première Guerre mondiale du CORPUS14 (cf. la présentation de ce projet dans Steuckardt 2015a), tout lecteur expérimenté perçoit immédiatement les graphies non normées, dont la seule présence semblerait justifier le qualificatif « peu lettré » souvent attribué aux auteurs de ce type d'écrits (Steuckardt, 2019 : 29) :

- (1) vous me **dite**₁ dans votre lettre que la guerre **finiras**₂ avant que lon **crois**₃
Mais vous **pouvait**₄ **croire**₅ que la guerre ne **finiras**₆ pas en corre cette **ennee**
ennee (VF_{1915.06.21b})¹

Remarquons en premier lieu que le message est limpide. Il remplit pleinement sa fonction de « donner un signe de vie » (Gomila, 2015 : 158) pour ces soldats « brutalement séparés de leurs proches » et qui « n'ont d'autre choix, pour communiquer, que de se mettre à écrire, en dépit du caractère inhabituel pour eux de cette activité » (Mercier, 2015 : 19), *a fortiori* en milieu rural en ce début de XX^e siècle (Géa, 2015 : 54 ; Hanna 2014). Désormais, aussi « antinaturelle » que puisse leur paraître la « forme manuscrite et non plus orale » de cette

1. Les ratures sont celles du scripteur, indiqué dorénavant par ses initiales (cf. Tab. 1 *infra*) suivies de la date de la lettre d'où provient l'extrait. Nous signalons en gras les formes verbales, objet de notre étude.

communication (Bacconnier, Minet & Soler, 1985 : 68), « tous sans exception [...] sont condamnés à écrire » (*ibid.* : 41).

Bien qu'immédiatement compréhensible, l'extrait (1) n'en révèle pas moins les difficultés qu'un adulte de quarante-et-un ans ayant quitté l'école « vers 11-12 ans » (Pellat, 2015 : 67) pouvait éprouver face à l'orthographe, dont « l'apprentissage [...] nécessite au moins une dizaine d'années » (Wolfarth, Ponton & Brissaud, 2018 : 209). S'ajoutait la précarité physique, psychique et matérielle propre à toute situation de guerre. Et compte tenu du fait que « la capacité limitée d'attention ou de mémoire ne permet pas de gérer simultanément toutes les dimensions de la production » et qu'il est fondamental d'« apprendre à (se) relire pour repérer les erreurs » (Fayol, 2008 : 201), on conçoit aisément la grande difficulté que constituait dans de telles conditions la tâche de rédaction pour ces soldats ordinaires. En définitive, ces lettres révèlent probablement davantage le caractère « particulièrement complexe » (Fayol & Jaffré, 2014 : 6) de l'orthographe française que le niveau effectif de ces scripteurs dits « peu lettrés ». Quoi qu'il en soit, leur correspondance illustre le statut paradoxal de la « faute d'orthographe », repérable uniquement si la forme erronée autorise l'identification de la cible normée attendue. Ainsi, en (1), sur six occurrences – reprises en (2) –, cinq s'écartent de la norme ([1], [2], [3], [4] et [6]), mais toutes débouchent sur une lecture conforme à celle de la graphie normée correspondante : « dites »² /dit/, « finira » /finiʁa/, « croie » /kʁwa/ et « pouvez » /puvE/³ :

- (2) vous me **dite**₁ [...] que la guerre **finiras**₂ avant que lon **crois**₃ [...] vous **pouvait**₄ **croie**₅ que la guerre ne **finiras**₆ pas (VF_{1915.06.21b})

En somme, à l'échelle de cet extrait, en dépit de 83 % d'erreurs dans les formes verbales, la « lisibilité » (cf. § 5.4) atteint l'optimum de 100 %. Dans cet article, nous analyserons toutes les graphies des formes verbales présentes dans les cinq premières lettres de douze Poilus du CORPUS14 (cf. Tab. 1), afin de déterminer les difficultés que pose la mise en œuvre du principe morphographique (Catach, Gruaz & Duprez, 2010 : 27) dans les désinences. Si parmi les 1 892 graphies de verbes recensées dans notre corpus, 44.6 % (843/1 892) s'écartent de la norme, qu'en est-il de leur lecture ? Dans quelles proportions est-elle conforme à celle ciblée par le scripteur ? Quelles sont, dans les désinences, les zones de vulnérabilité les plus fréquentes ?

2. Toutes les graphies seront désormais indiquées entre chevrons.

3. /E/ et /O/ signaleront désormais la neutralisation possible des oppositions [e]/[ɛ], et [o]/[ɔ].

2. LA CONSTITUTION DU CORPUS

Le corpus utilisé dans cette étude s'appuie sur la transcription diplomatique de la version 2 du CORPUS14. Y ont été prélevées les cinq premières lettres de douze Poilus « ordinaires » :

Ils sont cultivateur, meunier, vigneron, charron. À l'école de la troisième République, ils ont appris à lire et à écrire ; ils n'ont pas poussé jusqu'au Certificat d'Études. Leur quotidien ne les confrontait que rarement à la pratique de l'écrit ; avec la guerre, l'écriture devient le lien, vital, avec la famille laissée au pays. (Steuckardt, 2015b : 9)

Même si « le français [...] a été le seul code permettant l'acquisition des compétences de lecture et d'écriture » (Géa, 2015 : 55), il est probable que plusieurs de ces scribes aient pratiqué une variété régionale, voire une autre langue (l'occitan) (Géa 2015) ⁴. Au début de la guerre, le plus jeune de nos correspondants n'a que 19 ans (AG), le plus âgé 40 (VF), tous sont d'origine modeste et issus du milieu rural.

Tableau 1 : Les douze Poilus du CORPUS14 retenus pour cette étude

	Code	Lieu de naissance	Année	Âge	Profession
Félien Arcis	(FA)	Ardèche	1887	27	Cultivateur
Pierre Fabre	(PF)	Hérault	1889	25	Cultivateur
Victorin Folier	(VF)	Ardèche	1874	40	Cultivateur
Alfred Foray	(AlF)	Ain	1884	30	Charron
Auguste Foray	(AuF)	Ain	1890	24	Charron
Émile Foray	(EF)	Ain	?	?	?
Abel Gombert	(AG)	Charente-Maritime	1895	19	Cultivateur
François Guillaudeau	(FG)	Charente-Maritime	1875	39	Cultivateur
Henri Lorton	(HL)	Saône-et-Loire	1891	23	Cultivateur
Laurent Pouchet	(LP)	Hérault	1884	30	Vigneron
André Tétart	(AT)	Marne	1893	21	?
Ernest Viste	(EV)	Hérault	1879	35	Cultivateur

1 892 formes verbales ont été manuellement prélevées au sein des soixante lettres converties au format .docx pour la première manipulation. Elles ont ensuite été copiées et annotées dans Excel, pour recenser et explorer, entre autres, le tiroir verbal, la personne, les problèmes d'orthographe et de segmentation, la coda de la désinence, etc. Qu'il s'agisse de formes personnelles ou non, toutes ont été comptabilisées, l'infinitif pouvant lui aussi être affecté :

4. Géa (2015 : 57) offre un tableau récapitulatif des quelques graphies influencées par l'occitan.

- (3) je souhaite surtout que l'année qui va **commencé** soit plus agréable (AuF_{1915.01.01})
 (4) voilà 2 fois que je suis a me faire **vacsinais** (AG_{1915.03.11})

Au sein des formes verbales, une graphie non normée peut résulter (i) d'une orthographe erronée dans le corps du verbe ⁵ «abitué» ou dans la désinence «je savait», (ii) d'un problème de segmentation «je de mandais», (iii) d'une combinaison des deux «nous de manderon plutot la mort» (VF_{1915.07.08}). Le Tableau 2 montre les disparités entre scripteurs. FA a produit 1 584 mots, AIF 312. Le respect de la norme orthographique des formes verbales (V) varie de 71.4 % chez PF, à 22.1 % chez VF. Sur l'ensemble du corpus, 55.4 % des formes verbales (1 049/1 892) sont correctement orthographiées. Cependant, en dépit des 44.6 % de graphies non normées, la lecture ciblée ⁶ est atteinte dans plus de neuf cas sur dix (92.7 %, 1 754/1 892, cf. § 5.4). Avec 99.4 %, c'est FA qui s'avère le plus performant à cet égard, tandis que la lecture des formes verbales d'AG – pourtant le plus jeune (19 ans) – n'atteint sa cible que dans 74.1 % des cas.

Tableau 2 : Mots, V(erbes), graphies normées (ou non) et lectures cibles atteintes

	Mots	V	Graphie normée ?				Cible atteinte ?	
			oui	%	non	%	oui	%
(FA)	1 584	346	198	57.2	148	42.8	344	99.4
(PF)	1 056	206	147	71.4	59	28.6	193	93.7
(VF)	464	68	15	22.1	53	77.9	61	89.7
(AIF)	312	66	32	48.5	34	51.5	63	95.5
(AuF)	506	107	71	66.4	36	33.6	104	97.2
(EF)	484	79	36	45.6	43	54.4	73	92.4
(AG)	845	174	70	40.2	104	59.8	129	74.1
(FG)	511	90	35	38.9	55	61.1	77	85.6
(HL)	892	267	181	67.8	86	32.2	257	96.3
(LP)	1 111	178	62	34.8	116	65.2	174	97.8
(AT)	1 023	181	127	70.2	54	29.8	171	94.5
(EV)	647	130	75	57.7	55	42.3	108	83.1
<i>Total</i>	<i>9 435</i>	<i>1 892</i>	<i>1 049</i>	<i>55.4</i>	<i>843</i>	<i>44.6</i>	<i>1 754</i>	<i>92.7</i>

5. Contrairement à certains usages (voir p. ex. Dubois *et al.*, 1994 : 340), le terme *morphème* étant défini par sa dimension phonologique (Fradin, 2003 : 31), nous ne l'utiliserons pas pour renvoyer aux formes graphiques (pour un aperçu de certains des enjeux épistémologiques sur l'importance de la discrimination des niveaux d'analyse entre oral et écrit dans l'analyse morphologique de l'adjectif en français, voir Surcouf à par.).

6. C'est-à-dire la lecture qui, selon les relations graphème-phonème de l'orthographe du français, est conforme à la prononciation. Ainsi *tu va envoyé* se lirait [tyvaävwaʒe], comme ciblé.

3. ANALYSE D'UN EXEMPLE

Penchons-nous sur l'orthographe de FA :

- (5) chère Victoria tu me **demande**₁ si j'**ai**₂ **reçu**₃ tes lettres je te **dirais**₄ que oui les deux première que tu **ma**₅ **envoyer**₆, je les **ait**₇ **reçu**₈ juste la semaine dernière et je te **disait**₉ que si tu **pouvait**₁₀ m'**envoyer**₁₁ les chaussettes de le **faire**₁₂ et cela m'**étonne**₁₃ que tu n'**est**₁₄ pas **reçu**₁₅ la lettre tu m'en **parle**₁₆ pas (FA_{1914.09.19})

Si toutes les lectures ciblées sont atteintes, sur les seize formes, seules cinq sont normées. Les trois conjugaisons à coda consonantique, /d/ [1], /n/ [13] et /l/ [16], indifféremment orthographiées avec un «e», exigeraient l'ajout d'un «s» en [1] et [16]. Graphiée «u», la coda en /y/ de /kəsy/ ([3], [8] et [15]) requerrait «ues» en [8]. Sur les huit codas en /E/, six s'écartent de la norme. Un morphogramme impropre est ajouté à deux reprises, «s» en [4], «t» en [7]. /E/ donne lieu à trois substitutions, de «é» par «er» en [6], de «s» par «t» en [9] et [10]. Enfin, les auxiliaires homophones «aies» et «est» permutent en [14]. Signalons, par ailleurs, une caractéristique importante de l'orthographe de nos Poilus : l'absence de régularité dans les usages. Ainsi, «j'ai» [2] devient «j'ait» [7] à la ligne suivante.

Dans l'exemple (5), à l'exception de l'Infinitif /fɛʁ/ [12], dont il n'existe qu'une seule graphie normée «faire», chacune des dix autres formes orales correspondant à la lecture ciblée présente des variantes graphiques normées, plus ou moins nombreuses : deux pour /a/ «a|s», trois pour /dəmād/ «demand.e|es|ent», /dizE/ «dis.ait|ais|aient», quatre pour /puvE/ «pouv.ez|ais|ait|aient», cinq pour /dirE/ «dir.ai.ez|ais|ait|aient», sept pour /E/ «ai|aie|aies|ait|aient|es|t» et, enfin, dix pour /ãvwaje/ «envoy.e|ée|és|ées|ez|ai|ais|ait|aient|er».

4. LA TERMINAISON EN /E/

Avec une complexification de 900 % engendrée par le passage d'une forme orale à dix graphies, la coda en /E/ constitue « une espèce de «triangle infernal» [...] entraînant des confusions récurrentes [...] même chez les adultes » (Brissaud *et al.*, 2011 : 237) (v. également Brissaud & Chevrot 2011 ; Brissaud, Chevrot & Lefrançois 2006). Elle se décline en cinq désinences de formes personnelles – «ez», «ai», «ais», «ait», «aient» –, auxquelles s'ajoutent cinq autres, celle de l'infinitif «er» et les quatre des participes passés «és», «ée|s». Parfois source de confusion dans la formation des temps composés (cf. [14] dans l'exemple (5)), la voyelle terminale en /E/ équivaut par ailleurs à la conjugaison monosyllabique des auxiliaires *avoir* – «ai», «aie», «aies», «ait», «aient» – et *être* – «es», «est». Au sein de notre corpus, 34.6 % des formes (654/1 892) ont une terminaison en /E/, dont 41.7 % (273/654) s'écartent de la norme. Ces écarts apparaissent occasionnellement sous la forme d'omissions (6.6 %, 18/273) :

- (6) j'**aurai** un peu plus d'argent sa ne **serai** pas de trop (HL_{1914.12.14})
 (7) je **savai** qu'ils manquaient a son regiment (PF_{1914.09.21})

ou d'ajouts (14.3 %, 39/273) :

- (8) je ne **pourait** pas aller vous voire (EF_{1914.11.07})
 (9) il me semble que jamais je te **reverrait** (FA_{1914.10.04})

mais les substitutions – de toutes sortes – s'avèrent de loin les plus fréquentes (79.1 %, 216/273). En guise d'illustration, si l'on prend les erreurs se produisant plus de dix fois (N) pour une désinence normée en /E/ parmi les temps simples ⁷ (en italique), on obtient la matrice suivante, où les réalisations effectives de <ai>, <ais> et <ez> apparaissent en gras. Par exemple, <ais> remplace erronément <ai> dans 18 cas.

Tableau 3 : Matrice des graphies non normées les plus courantes dans la coda en /E/

	ai	ais	ait	é	er	ez	N	%	
<i>ai</i>		18	15	–	–	3	36	53	Bien que certains croisements ne donnent lieu qu'à une occurrence, <ez> graphié <é>, ou deux, <ais> graphié <er>, etc., une grande diversité d'erreurs existe, puisque, ici, sur les 15 croisements possibles, 12 sont attestés.
<i>ais</i>	3		11	–	2	2	18	26	
<i>ez</i>	2	3	3	1	5		14	21	

En voici quelques exemples (cf. également (5)) :

– <ait> pour <ais> :

- (10) je **serait** content si je **pouvait** venir au près de toi (FA_{1914.10.04})

– <ez> pour <ai> (et <er>) :

- (11) une Grosse carresse au petit ratout que je **viendrez** bientôt je pense **sairez** dans mes bras (LP_{1914.09.28b})

– <er> pour <ez> :

- (12) j'espere que vous n'y **penser** plus (AT_{1914.08.02})

En marge des désinences, des permutations entre monosyllabes homophones surviennent également, que ce soit en emploi absolu ou en tant qu'auxiliaire dans la formation des temps composés :

- (13) il **ai** de réserve (AuF_{1914.08.11})
 (14) je vous **est envoyez** (LP_{1914.09.09})

7. Sur les 163 désinences en /E/, 51.5 % (84/163) sont incorrectement orthographiées.

5. LA CODA DE LA DÉSINENCE ET LES ERREURS

5.1. Aperçu des erreurs dans les temps simples

Dans les temps simples, les désinences à coda vocalique sont beaucoup plus fréquentes que les consonantiques (71 % contre 29 %). Un tiers de toutes ces désinences (35.8 %, 381/1 064) est incorrectement orthographié. Les codas vocaliques posent cependant davantage de problèmes à nos scripteurs que les consonantiques, avec 42.8 % de graphies non normées pour les premières contre 18.8 % pour les secondes. À elles seules, les huit codas du Tableau 4 sont responsables de 89 % des erreurs (339/381). La coda en /E/, qui représente 30.6 % (326/1 064) des désinences (colonne « Usages »), constitue 37.3 % (142/381) des « Erreurs », bien qu'elle ne soit guère plus problématique que la coda en /i/, dont le taux N_E/N_U donne un ordre d'idée de la difficulté. Étant donné le nombre très réduit d'occurrences, un tel taux doit cependant être pris avec précaution, en ce qu'il peut résulter d'un problème récurrent sur une seule conjugaison et/ou d'idiosyncrasies. Ainsi, dans le cas de /ø/ (/pø/ et /vø/), où ce taux atteint 78 %, FA fournit à lui seul 11 des 18 erreurs, dont dix avec /pø/, orthographié « peu » à huit reprises. Quant aux difficultés dans la graphie de la coda /m/ (52 %), elles proviennent essentiellement de /sɔm/ (11 occurrences), graphié « somme » ou « some » par quatre Poilus : *nous some plus alopitale* (AG_{1915.01.22a}).

Tableau 4 : Les codas des désinences aux graphies non normées (temps simples)

Coda	Erreurs (%)	N _E	Usages (%)	N _U	N _E /N _U (%)	Exemple
/E/	37.3	142	30.6	326	44	je viendrez bientôt (LP _{1914.09.28b})
/a/ ^a	17.1	65	16.5	176	37	tu causera amon oncle (AG _{1915.01.22b})
/i/	11.5	44	9.8	104	42	tout le monde nous aplaudi (AIF _{1914.08.07})
/ō/	6	23	7.1	76	30	je ne sai pas sils viendron (EV _{1914.09.09})
/ø/	4.7	18	2.2	23	78	si tu peu fais ton possible (FA _{1914.08.22})
/ɛ/	4.7	18	2.1	22	82	je m'en souvient (HL _{1914.12.14})
/t/	3.9	15	5.5	59	25	tu te porte bien (AuF _{1914.09.23})
/m/	3.7	14	2.5	27	52	Ton D.D qui vous aimes (AT _{1914.08.07})
Total	89	339	76.3	813	–	–

a. Cette ligne inclut les terminaisons en /wa/, comme /kʁəswa/, /vwa/, etc.

Si toutes les graphies des exemples du Tableau 4 permettent d'atteindre la lecture ciblée, leur écart par rapport à la norme n'a pas toujours le même statut. Certaines graphies erronées, bien qu'existantes dans l'orthographe du français, relèvent d'une confusion entre personnes lorsque la forme orale ciblée

est la même : /vjɛdɛ/ pour les Fut1⁸ et Fut5 <viendr.ai|ez>, de même pour les Fut2 et Fut3 <causera|s>, les Pr1 et Pr3 <souvien.s|t>, les Pr2 et Pr3 <aime|s>, <porte|s>. En revanche, si la graphie <peu> du Pr2 /pø/ existe, elle aussi, dans l'orthographe du français, elle est extérieure au paradigme de la conjugaison. Enfin, les formes <viendron> et <aplaudi> ne correspondent à aucune graphie attestée de l'orthographe française et relèvent de la seule mise en œuvre, efficace, du principe phonographique (Catach, Gruaz & Duprez, 2010 : 27), et ce, au détriment de la morphographie.

5.2. Le Présent, un cadeau empoisonné ? Le problème des désinences

Alors que, en dehors des verbes *être* (Sub1|3) et *avoir* (Sub3), les désinences graphiques de l'Imparfait, du Conditionnel et du Subjonctif sont toujours les mêmes quel que soit le verbe, la conjugaison du Présent, temps le plus utilisé⁹, s'avère la plus complexe en raison de la coexistence de quatre systèmes de répartition (Pinchon & Couté, 1981 : 59-62).

Tableau 5 : Répartition des désinences graphiques et de leurs erreurs pour le Pr1|2|3

	Pr1	Pr2	Pr3	Exemple	Nv	%Nv	N _O	%N _O	É	%É
(i)	e	es	e	<désir.e es e>	65	65	248	54	28	21
(ii)	s	s	t	<écri.s s t>	22	22	147	32	76	56
(iii)	s	s	-	<prend.s s ->	10	10	37	8	14	10
(iv)	x	x	t	<peu.x x t>	3	3	26	6	18	13
				<i>Total</i>	100	-	458	-	136	30

Parmi les 186 verbes de notre corpus, seuls 103 sont conjugués au Pr1|2|3, pour 645 occurrences. Si l'on exclut *avoir* et *être* en raison de leurs particularités morphologiques et graphiques¹⁰ ainsi que *falloir*, défectif, les 100 verbes restants (Nv) totalisent 458 occurrences (N_O), dont 30 % (136/458) comportent un écart orthographique (É) dans la désinence. Du système (i), qui concerne 65 % des verbes et 54 % des occurrences (248/458), relèvent tous les verbes du 1^{er} groupe ainsi que, dans notre corpus, *souffrir*. Les verbes à infinitif en /ʁ/ – sauf ceux en /dʁ/, /tʁ/ –, caractéristiques de (ii)¹¹, représentent 32 % des cas (147/458) et génèrent 56 % d'erreurs (76/136).

8. Les tiroirs verbaux sont abrégés ainsi : Pr(ésent), Imp(arfait), Sub(jonctif), Fut(ur), Cond(itionnel), Jus(sif), P(articipe)Pr(ésent), P(articipe)P(assé), Inf(initif). Les personnes sont indiquées à leur suite de 1 à 6, de *je* à *ils*. « Pr1 » se lit donc « le présent à la première personne ».

9. Près de neuf formes verbales sur dix (88.5 %, 1 484/1 677) sont constituées par le Présent (46.2 %, 775), l'Infinitif (18.5 %, 310), le Passé composé (11.1 %, 186), le Futur (9.1 %, 152) et le Jussif (3.6 %, 6).

10. Bien qu'ayant la même désinence que *avoir*, le verbe *aller* est conforme au type (iii).

11. Les verbes en /ɛdʁ/ relèvent de (ii) (<crain.s|s|t>) alors que tous les autres en /dʁ/ fonctionnent selon (iii) (<perd.s|s|->, <fond.s|s|->, etc.).

Bien que, à l'exception de *être*, *avoir* et *aller*, tous les verbes du français comportent une forme orale unique pour Pr1|2|3, le scripteur doit malgré tout choisir entre deux ou trois morphogrammes : trois pour Pr1 et Pr2 – <e>, <s> ou <x> et <es>, <s> ou <x> –, deux pour Pr3 – <e>, <t> – (cf. *infra* Tab. 6). Peut-on expliquer la répartition des erreurs de désinences du Tableau 5 ?

Aussi complexe soit-elle, comme tout système alphabétique, l'orthographe du français s'établit sur des « fondations [...] bel et bien phonétiques ou plutôt *phonogrammiques* : 80 à 85 % des signes d'un texte quelconque sont chargés en français de transcrire les sons » (Catach, Gruaz & Duprez, 2010 : 27). En ce sens, opter pour la transcription <pure> – ou presque – des phonèmes en graphèmes reste une stratégie efficace :

- (15) bonjours a mari Louise que je **noubli** pas (AG_{1915.01.22b})
- (16) cette guerre ne **fini** pas (VF_{1915.07.08})
- (17) j'**atend** toujours impatiament de vos nouvelles (HL_{1914.11.04})
- (18) tu **peu** croire que cela me fait plaisir (FA_{1914.09.07})

Toutes ces graphies atteignent la lecture ciblée du Pr1|2|3 : /ubli/, /fini/, /atā/ et /pø/. Cependant, elles font abstraction du principe morphographique propre à chaque système, (i) en (15), (ii) en (16), (iii) en (17)¹² et (iv) en (18). Par exemple, en (15), si la connaissance des correspondances phonème-graphème permet l'application du principe phonographique pour aboutir au plus petit dénominateur commun <oubli> – reflet de l'invariabilité de la forme orale et, de surcroît, norme graphique du nom –, le choix de la désinence graphique s'avère plus délicat. Aucune partie audible ne peut guider le scripteur à cet égard. Cependant, c'est sur la base de ce socle phonographique, <oubli>, <fini>, <peu> que s'engagera la réflexion sur la nature du morphogramme à ajouter ou non. Avec le PP, <fini> serait directement opérationnel dans <j'ai fini> mais requerra <(e)s> dans <je les ai fini(e)s>. D'autres endroits du paradigme présentent cette même possibilité de simple mise en œuvre du principe phonographique pour aboutir à la forme normée : les Fut3 /finika/, /ika/, /kɔwaka/, etc. s'écrivent sans problème <finira>, <ira>, <croira>. Pour Pr1|3, Sub1|3, Jus2, un nombre considérable de verbes en -er peuvent suivre cette même stratégie d'application du principe phonographique : /tard/, /kup/, /pɔt/, etc. <tarde>, <coupe>, <porte>. Toutefois, cette *facilité*, apparente, contribue à brouiller le statut du <e> final. En effet, alors que, dans <oublie>, il ne peut être considéré que comme morphogramme, dans <tarde>, <coupe> ou <porte>, son statut est avant tout phonographique, jouant le rôle de « graphème diacritique » (Cogis & Brissaud, 2019 : 55) sans lequel les graphies <tard>, <port> et <coup> seraient lues /tɑk/, /pɔk/ et /ku/. En somme, même si de telles graphies *paraissent* respecter les exigences morphographiques, il se peut qu'elles ne résultent que de l'application du principe phonographique. Un flou analogue apparaît également dans l'accord en genre de l'adjectif :

12. Le <d> peut être envisagé comme morphogramme lexical (Catach, Gruaz & Duprez, 2010 : 234).

L'avantage constamment conféré dans toutes les enquêtes aux adjectifs dont la variation en genre s'entend tient au fait que celle-ci s'inscrit dans une loi générale du français écrit, indépendamment des connaissances grammaticales : *e* est un graphème diacritique qui indique que la consonne précédente se prononce (*le port / la porte, un bassin / une bassine, tant / ma tante*). Grâce à cela, dès le CP souvent, les élèves peuvent faire croire qu'ils conjuguent (*un chant / il chante*) ou accordent (*le petit chat / la petite chatte*). (Cogis & Brissaud, 2019 : 55)

En d'autres termes, si tout écart à la norme révèle *a priori* un raisonnement non conforme au fonctionnement morphographique, une graphie normée ne peut pas être considérée comme reflétant nécessairement une compréhension des mécanismes régissant les désinences graphiques¹³. Ces réserves étant émises, examinons plus en détail quels sont les points de vulnérabilité pour Pr1|2|3.

Comme l'illustre le Tableau 5, pour un verbe donné, un même morphogramme peut faire double usage, perdant ainsi tout pouvoir discriminant entre personnes, et rendant, par conséquent, plus difficile la perception d'une valeur claire (qui correspondrait à un rapport univoque¹⁴ de type Pr1 → <s>). Ainsi, alors que dans le système (ii), <s> et <t> (ou, dans (iv), <x> et <t>) permettent la discrimination Pr2/Pr3 et Pr1/Pr3, aucune différence n'y apparaît entre Pr1 et Pr2. S'ajoutent les divergences de distribution selon les verbes : le <s> est réservé à Pr2 dans (i), tandis que, pour (ii) et (iii), il sert pour Pr1|2. Par ailleurs, l'usage du <s> commun aux systèmes (ii) et (iii) pour Pr1 et Pr2 pourrait laisser supposer que cette *régularité* s'étend à Pr3. Cependant, alors qu'une désinence <t> (<finit>, <craint>) est requise en (ii), ce n'est pas le cas en (iii) (*<prendt>).

5.3. L'analyse par personne du singulier du Présent des quatre systèmes

Détaillons maintenant les données du Tableau 5 en traitant indépendamment le fonctionnement du morphogramme de chaque personne – Pr1, Pr2 et Pr3 – en fonction des systèmes (i) à (iv). Quelles sont les zones de vulnérabilité parmi ces 458 occurrences (N_o) dont 30 % s'écartent de la norme (É) ? Comment les expliquer ?

13. Citons par exemple l'un des commentaires métagraphiques présentés par Brissaud *et al.* (2011 : 47) à propos de la phrase d'une élève de CM2 (10-11 ans) *Un autre panneau avait été rajouté*. L'enfant justifie ainsi son choix de la graphie <rajouté> : « Comme c'est le verbe *être rajouté* et que c'est avec l'auxiliaire *avoir*, *avait*, ça ne s'accorde pas avec le sujet, donc c'est *é* ». Le résultat est juste mais le raisonnement est faux.

14. Nous prenons ici le point de vue du scripteur, toujours le plus complexe dans l'orthographe du français (Bosman & Van Orden 1997 ; Fayol & Jaffré, 2014 : 61-62).

Tableau 6 : Écarts orthographiques dans les morphogrammes de Pr1|2|3

	Pr1	N _o	É	%É	Pr2	N _o	É	%É	Pr3	N _o	É	%É
(i)	-e	142	14	10	-es	9	9	100	-e	97	5	5
(ii)	-s	82	52	63	-s	14	9	64	-t	51	15	29
(iii)	-s	15	14	93	-s	0	-	-	-	22	0	0
(iv)	-x	7	3	43	-x	14	12	86	-t	5	3	60
	Total	246	83	34	Total	37	30	81	Total	175	23	13

Dans la ligne du système (i), le plus représenté dans notre corpus, bien que les personnes soient très inégalement réparties, Pr1 (10 %) et Pr3 (5 %) sont relativement peu touchés, alors que les neuf désinences de Pr2 s'écartent de la norme par omission :

- (19) il faupas que tu **fatigue** (FG_{1916.02.18})
- (20) tu **medemande** ci jai reçu la lettre de victoriya (AG_{1915.01.28})
- (21) Je pense que tu te **porte**₁ bien. Pour moi je me **porte**₂ aussi toujours a merveille (AuF_{1914.09.23})

Une telle tendance s'explique aisément. Au sein du système (i), à elle seule, l'application du principe phonographique (signalée par les cellules encadrées du Tab. 6) suffit à engendrer les formes normées de Pr1 et Pr3. La simple transposition de /pɔʁt/ en <porte> est conforme à la graphie normée du Pr1 en (21₂) mais pas à celle du Pr2 en (21₁). Dans le système (ii), une stratégie phonographique analogue conduit systématiquement à l'échec, quelle que soit la personne, un morphogramme verbal étant toujours requis (cf. également (16)-(17)) :

- (22) je **vien** de recevoir tes Nouvelle (AG_{1915.03.11})
- (23) tu compren dra, si s'est toi qui la **reçoi** (HL_{1914.12.14})
- (24) elle me **di** de vous faire part de sa visite (EV_{1914.10.20})

Même si le scripteur a intégré la nécessité d'un morphogramme, une confusion reste possible :

- (25) je ne **croit** pas que sa va durer encore long temps (AT_{1914.08.18})
- (26) Je ne s'est pas si tu m **ecrit** (AuF_{1914.09.17})
- (27) qand cela finiras persone **ensais** Rien (VF_{1915.07.08})

Parmi les 147 occurrences de (ii) – dont 76 erreurs –, une asymétrie forte existe dans la permutation des morphogrammes <s> et <t>. Sur 73 occurrences, le <t> est erronément utilisé à 37 reprises (51 %) à la place de <s> dans les Pr1 (29) et Pr2 (8) (cf. (25)-(26)). En revanche, le <s> ne se substitue à <t> qu'une seule fois (3 %) dans le Pr3 (27). En d'autres termes, <t>, justifié pour Pr3, semble incarner la désinence par excellence et être à l'origine d'erreurs pour Pr1|2.

Bien que les occurrences relevant du système (iii) soient peu nombreuses, la tendance est claire. Comme dans le cas de Pr1 et Pr3 de (i), l'absence d'erreurs pour le Pr3 résulte *a priori* de la simple application du principe phonographique. Une telle stratégie entraîne toutefois des omissions dans la transcription du Pr1 (28)-(29), même lorsqu'un morphogramme lexical a été ajouté (30)-(31) :

- (28) je te **mai** la même chose (LP_{1914.09.28b})
- (29) je **repon** aussi a vos deux lettres (EV_{1914.10.20})
- (30) je vous **répond** a vos deux lettres (AT_{1914.08.20})
- (31) je ne **comprend** pas comment Je suis encore la (HL_{1914.12.14})

Le scripteur n'est, par ailleurs, jamais à l'abri d'une substitution erronée :

- (32) je **vait** me faire du mauvais sang (FA_{1914.09.19})
- (33) je **reprent** lespraise est je passe par Gap (FG_{1916.03.09})

Quoique non normées, ces graphies n'en restent pas moins *lisibles* dans le sens où l'application des correspondances strictes entre graphèmes et phonèmes débouche sans ambiguïté sur la lecture ciblée.

5.4. Le taux de lisibilité des graphies des formes verbales

Comme le Tableau 2 l'illustre déjà, les Poilus de notre corpus font preuve d'une grande efficacité dans leur usage de l'orthographe, qui, malgré 44.6 % (843/1 892) de formes verbales graphiquement non normées, permet dans une proportion très importante d'atteindre la lecture ciblée. Revenons donc sur le calcul de ce taux de lisibilité. En (34), en dépit des six formes s'écartant de la norme – dans la désinence en [3] et [5], ailleurs en [1] –, toutes les lectures ciblées sont atteintes, soit, à l'échelle de cet exemple, un taux de lisibilité des formes verbales de 100 % (6/6) :

- (34) on **aurra**₁ bien des choses a **dire**₂ ; au sujet des Albauches méfiant qui ce **saue**₃ en **courant**₄ laursqui nous **voi**₅ **venir**₆ avec la baillonette (LP_{1914.10.09})

Tel n'est pas le cas en (35). L'application stricte des correspondances graphème-phonème conduit à lire /kæky/ la forme [2]. Ici, seulement quatre graphies sur cinq aboutissent à la lecture ciblée, soit un taux de lisibilité de 80 % :

- (35) **jai**₁ **recu**₂ une carte du beau Frère Jacqueroux aujourd'hui il **ma**₃ **dit**₄ qu'il **est**₅ aussi toujours en bonne santé (EF_{1914.11.07})

Un deuxième calcul a également été effectué pour le taux de lisibilité *lâche*, venant compléter le *strict* présenté *supra*. Si, dans le premier calcul, toutes les erreurs d'accent étaient comptabilisées, cette deuxième version inclut une tolérance en fonction du statut de l'accent considéré. Par exemple, en (36), l'accent aigu sur «commence» est nécessaire pour la lecture ciblée /kOmãsE/ et s'avère discriminant au sein du paradigme même de *commencer* (PP vs Pr1|3, Sub1|3, Jus2) :

(36) jai **commence** a mache du pain (AG_{1915.01.28})

En (37), dans notre version *lâche* du taux de lisibilité, nous tolérons ici l'absence d'accent sur <de> dans la forme verbale, absence couramment admise dans l'écriture en majuscules <DEGUERPISE> :

(37) poure le moment sa va pas bien vite, il **deguerpisse** doucement (HL_{1914.12.04})

Le calcul des taux de lisibilité permet en somme de quantifier l'efficacité de l'orthographe de nos Poilus en dehors de tout jugement de valeurs que pourraient susciter les nombreuses « fautes » parsemant leur correspondance. Ainsi, même en n'utilisant que 55.4 % de formes normées, le recours au principe phonographique – constitutif de tout système alphabétique – leur permet d'approcher les 100 % de lectures ciblées, avec un taux de lisibilité lâche de 95.1 % (1 801/1 892) et strict de 92.7 % (1 754/1 892).

Tableau 7 : Graphies lisibles (normées $N_{N/L}$ ou non $-N_{N/L}$) et taux de lisibilité strict et lâche

	V	Normées		Non-normées		Total	Taux
		$N_{N/L}$	% $N_{N/L}$	$N_{-N/L}$	% $N_{-N/L}$		
Strict	1 892	1049	55.4	705	37.3	1 754	92.7
Lâche				752	39.7		1 801

Si FA atteint 100 % en taux lâche (346/346), le scripteur le plus habile dans l'application du principe phonographique est de loin LP, qui, avec seulement 34.8 % de formes verbales graphiques normées, atteint un taux strict de 97.8 % et lâche de 98.3 %. En, somme, un encodage phonographique réussi présente l'avantage d'être à la fois économique et immédiatement lisible *correctement*, quelles que soient les conventions orthographiques en vigueur.

6. CONCLUSION

Malgré la taille réduite de notre corpus, dont l'annotation manuelle, chronophage, reste en l'occurrence la seule solution, une telle étude des écrits ordinaires permet, avec d'autres, de faire « apparaître une dimension inhérente d'instabilité et de fragilité dans certaines zones » de l'orthographe française (Lucci & Millet, 1994 : 229). S'il s'avère intéressant de repérer les défis que soulève la morphographie verbale du français, une autre dimension, peu discutée, de ce genre de travail réside dans la possibilité d'entrevoir l'intuition langagière de locuteurs encore relativement épargnés par les représentations métalinguistiques qu'impose la maîtrise de l'orthographe. Il est en effet fort probable qu'un fonctionnement orthographique est d'autant plus difficile à acquérir qu'il contrevient à l'intuition langagière spontanée du locuteur devenu scripteur. Les graphies

non normées et les commentaires métagraphiques des enfants¹⁵ permettraient, en quelque sorte, au linguiste d'avoir un aperçu de ce qu'il y a sous le capot. Et si l'analyse des productions de « peu-lettrés » ou d'apprentis scripteurs révèle probablement certains des rouages de la machinerie langagière, la persistance de certaines erreurs – même occasionnelles – chez les scripteurs expérimentés reflète vraisemblablement, elle aussi, un conflit interne entre fonctionnements langagiers spontanés et orthographe. À tel point qu'il n'est pas toujours aisé de déceler l'erreur immédiatement :

(38) Ils nous a prévenus de son arrivée.

Issu de l'entrée *prévenir* du *Robert Junior* (Chantreau-Razumiev, Laporte & Trouillez, 2018 : 877), cet exemple est manifestement passé au travers de la vigilance éditoriale de ce « dictionnaire de référence de l'école primaire » (quatrième de couverture). Que pourrait révéler au linguiste une telle *coquille* ? Peut-être que la liaison /ilnuza/ reconstruite durant la lecture, et caractéristique du pluriel, conforte la graphie <ils>, rendant l'écart orthographique moins perceptible que le cas inverse :

(39) ils sont dans des chambres a part je tassure **il nous ont fait** du mal
(PF_{1914.09.21})

Envisager l'écart orthographique comme un *miroir de la langue et de ses fonctionnements* offre des perspectives intéressantes, où les « peu-lettrés » et les apprentis scripteurs constitueraient en l'occurrence une ressource précieuse.

Références bibliographiques

- [CORPUS14] *Correspondances de Poilus ordinaires*, A. Steuckardt (dir.), Praxiling (Université Paul-Valéry Montpellier). [<https://www.ortolang.fr/market/corpora/corpus14>]
- BACCONNIER G., MINET A. & SOLER L. (1985), *La Plume au fusil : les poilus du Midi à travers leur correspondance*, Toulouse, Privat.
- BOSMAN A.M.T. & VAN ORDEN G. C. (1997), « Pourquoi l'orthographe est-elle plus difficile que la lecture ? », dans L. Rieben, M. Fayol & C. A. Perfetti (éds), *Des orthographes et leur acquisition*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 207-230.
- BOUSQUET S. *et alii* (1999), « Acquisition de l'orthographe et modes cognitifs », *Revue française de pédagogie* 126, 23-37.
- BRISSAUD C. & CHEVROT J.-P. (2011), "The late acquisition of a major difficulty of French inflectional orthography: The homophonic /E/ verbal endings", *Writing Systems Research* 3 (2), 129-144.
- BRISSAUD C. & SANDON J.-M. (1999), « L'acquisition des formes verbales en /E/ à l'école élémentaire et au collège, entre phonographie et morphographie », *Langue française* 124, 40-57.

15. Voir Bousquet *et al.* (1999) ; Brissaud & Sandon (1999) ; Sandon (2004). Pour une réflexion épistémologique sur l'intérêt et les limites des commentaires métagraphiques, voir Jaffré & Ducard (1996).

- BRISSAUD C., CHEVROT J.-P. & LEFRANÇOIS P. (2006), « Les formes verbales homophones en /E/ entre 8 et 15 ans : contraintes et conflits dans la construction des savoirs sur une difficulté orthographique majeure du français », *Langue française* 151, 74-93.
- BRISSAUD C. *et alii* (2011), *Comment enseigner l'orthographe aujourd'hui ?*, Paris, Hatier.
- CATACH N., GRUAZ C. & DUPREZ D. ([1995] 2010), *L'orthographe française : traité théorique et pratique avec des travaux d'application et leurs corrigés*, Paris, Nathan.
- CHANTREAU-RAZUMIEV S., LAPORTE L. & TROUILLEZ É. (2018), *Le Robert junior illustré*, Paris, Le Robert.
- COGIS D. & BRISSAUD C. (2019), « À la poursuite des marques de genre... », dans C. Mortamet (éd.), *L'orthographe : pratiques d'élèves, pratiques d'enseignants, représentations*, Mont-Saint-Aignan, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 47-71.
- DUBOIS J. *et alii* (1994), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- FAYOL M. (2008), « Apprendre à orthographier la morphologie », dans M. Fayol & J.-P. Jaffré (éds), *Orthographier*, Paris, Presses Universitaires de France, 198-210.
- FAYOL M. & JAFFRÉ J.-P. (2014), *L'orthographe*, Paris, Presses Universitaires de France.
- FRADIN B. (2003), *Nouvelles approches en morphologie*, Paris, Presses Universitaires de France.
- GÉA J.-M. (2015), « Le dialecte dans l'écriture de la guerre : la part absente ? », dans A. Steuckardt (éd.), *Entre village et tranchées : l'écriture de Poilus ordinaires*, Uzès, Inclinaisons, 53-65.
- GOMILA C. (2015), « Paroles de Poilus : une caresse sous la mitraille », dans A. Steuckardt (éd.), *Entre village et tranchées : l'écriture de Poilus ordinaires*, Uzès, Inclinaisons, 157-167.
- HANNA M. (2014), "War letters: Communication between Front and Home Front", in U. Daniel *et alii* (eds.), *1914-1918 Online: International Encyclopedia of the First World War*, Berlin, Freie Universität Berlin. [online]
- JAFFRÉ J.-P. & DUCARD D. (1996), « Approches génétiques et productions graphiques », *Études de linguistique appliquée* 101, 87-98.
- LUCCI V. & MILLET A. (éds) (1994), *L'orthographe de tous les jours : enquête sur les pratiques orthographiques des Français*, Paris, Honoré Champion.
- MERCIER S. (2015), « Dans la grande Histoire », dans A. Steuckardt (éd.), *Entre village et tranchées : l'écriture de Poilus ordinaires*, Uzès, Inclinaisons, 19-39.
- PELLAT J.-C. (2015), « Les graphies des Poilus, loin des canons orthographiques », dans A. Steuckardt (éd.), *Entre village et tranchées : l'écriture de Poilus ordinaires*, Uzès, Inclinaisons, 67-77.
- PINCHON J. & COUTÉ B. (1981), *Le système verbal du français*, Paris, Nathan.
- SANDON J.-M. (2004), « Le traitement de la finale du mot graphique par l'apprenti », *Lidil* 30, 169-182.
- STEUCKARDT A. (éd.) (2015a), *Entre village et tranchées : l'écriture de Poilus ordinaires*, Uzès, Inclinaisons.
- STEUCKARDT A. (2015b), « Introduction », dans A. Steuckardt (éd.), *Entre village et tranchées : l'écriture de Poilus ordinaires*, Uzès, Inclinaisons, 9-17.
- STEUCKARDT A. (2019), « Hors-normes et norme dans des écrits peu-lettrés anciens », dans A. Steuckardt & K. Collette (éds.), *Écrits hors-normes*, Sherbrooke, Les Éditions de l'Université de Sherbrooke, 27-40.
- SURCOUF C. (à par.), « Adjectifs, je vous ai à l'œil ! Réflexions épistémologiques sur l'accord des adjectifs en français », *Linguistique de l'écrit*.

WOLFARTH C., PONTON C. & BRISAUD C. (2018), « Gestion de la morphographie verbale en production d'écrits : que peut nous apprendre un corpus longitudinal ? », *Repères* 57, 209-226.